

**BUREAUX**  
**ROUBAIX.** — 99-71, Grande-Rue. (Tél. 327.32).  
**TOURCOING.** — 22, rue Carcot. (Tél. 437).  
**LILLE.** — 11, rue Faidherbe. (Tél. 539.51).  
**PARIS.** — 24, Bd Poissonnière. (Tél. Provence. 77.84).  
**MOUSCRON.** — 106, rue de la Station. (Tél. 1901).

# Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

## Depuis le 6 juin, 476.700 tonnes de navires de guerre ou de transport ont été coulées ou endommagées dans la Manche

### LONDRES HARCÉLÉ PAR LES « ENGIN-MYSTÈRE »

La tête de pont anglaise à l'est de l'Orne a encore été réduite

### EN ITALIE, LA GRANDE BATAILLE DÉFENSIVE FAIT RAGE

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 21 JUIN. — Le haut commandement des forces armées communique :

En Normandie, la tête de pont ennemie, à l'est de l'Orne, a encore été réduite.

Les attaques ennemies au sud-ouest de Tilly ont été repoussées. Quinze blindés ont été détruits au cours de ces actions.

Des attaques ennemies au nord de Valognes ont échoué. L'ennemi a été, au moyen de forces peu importantes, le front méridional de la forteresse de Cherbourg. Il a été repoussé partout. Plusieurs voitures de reconnaissance blindées ont été incendiées.

Le feu de harcèlement contre Londres a été poursuivi. Des avions de combat ont placé, au cours de la nuit de mardi à mercredi, des coups de plein fouet sur des rassemblements de navires ennemis devant la côte normande.

Depuis le 6 juin, la Luftwaffe, la marine de guerre et les batteries côtières de la marine et de l'armée de terre ont coulé devant la côte normande et dans la Manche, sans compter les navires ennemis qui se sont heurtés à des mines, deux croiseurs, 14 contre-torpilleurs, 4 vedettes rapides, 7 cargos et navires de transport jaugeant ensemble 167.000 tonnes et 12 péniches de débarquement chargées de chars et déplaçant 13.300 tonnes. Par des bombes, des torpilles et le tir de l'artillerie, 3 croiseurs lourds, 3 autres croiseurs, 21 contre-torpilleurs, 9 vedettes rapides, 68 cargos et navires de transport jaugeant 287.000 tonnes, 2 péniches de débarquement déplaçant 4.000 tonnes et un vapeur d'importance moyenne ont été endommagés.

En Italie centrale la grande bataille défensive a encore fait rage mardi, et avec la même violence, sur un front de plus de 140 km. A plusieurs reprises, l'ennemi a tenté, en concentrant fortement ses forces, de briser notre front. Toutes les tentatives de percée ont échoué par suite de la résistance acharnée de nos troupes. Après que quelques infiltrations locales eurent été nettoyées, la ligne de combat principale se trouvait le soir entièrement entre nos mains. Dans le secteur au nord-ouest de Pérouse seulement, les combats ne se sont pas encore apaisés. Les pertes sanglantes de l'ennemi ont été particulièrement élevées.

Au cours du transport sur le continent des troupes qui se trouvaient sur l'île d'Elbe, et qui a été annoncé, deux vedettes rapides ennemies ont été coulées, deux autres gravement endommagées et deux chasseurs bombardiers abattus en repoussant des attaques exécutées par des forces navales et aériennes ennemies. Au cours de ces combats, les pontons armés se trouvant sous le commandement du capitaine de corvette Wehrmann et la batterie avancée de la marine « Plombino » se sont particulièrement distingués.

Dans le secteur méridional du front de l'Est, au sud de l'autostrade de Smolensk et au sud-est de Vitebsk, des attaques locales soviétiques ont échoué. Des bâtiments de protection de la marine de guerre ont coulé, les 19 et 20 juin, dans le golfe de Finlande, au cours de durs combats navals et aériens, 5 vedettes rapides soviétiques et en ont endommagé 6 autres dont certaines prirent feu ; ils ont aussi abattu 9 avions ennemis. Un de nos bâtiments a coulé.

Dans la matinée de mardi, de puissantes formations de bombardiers nord-américains ont effectué des attaques terroristes contre les villes de Hambourg, de Hanovre, de Magdebourg et Stettin. Il y a eu des dégâts et des pertes, parmi la population. La défense antiaérienne a détruit 61 avions ennemis dont 52 bombardiers quadrimoteurs. Vingt-trois autres bombardiers quadrimoteurs, après avoir été attaqués par nos chasseurs et nos avions destructeurs, ont été forcés d'atterrir en territoire suédois.

### EN ITALIE

#### Furieux combats autour de Pérouse

Après de durs combats, la ville de Pérouse a été évacuée par les restes des arrière-gardes allemandes.

Les Britanniques ont lancé immédiatement des forces combattantes de chars et d'infanterie à l'assaut des nouvelles lignes allemandes et de nombreux combats sont en cours.

A en juger par les importantes positions de départ de blindés, il semble que les Britanniques aient l'intention de déclencher une vaste opération de percée contre le flanc et l'ar-

rière de l'aile gauche du front défensif allemand.

### EN CROATIE CENTRALE

#### Les bolchevistes perdent 10.000 tués

Berlin, 21 juin. — Au cours des récentes opérations de nettoyage menées avec succès par les forces d'ordre allemandes contre la Croatie centrale, on s'est établi le quartier général de Tito, les bandes bolchevistes ont abandonné sur le champ de bataille près de 10.000 morts et 400 prisonniers. Un état-major américain com-

prenant de nombreux officiers, radio-télégraphistes et autres troupes spéciales a été anéanti.

Le butin comporte notamment : 5 chars, 30 canons, de nombreuses armes lourdes et légères d'infanterie, 31 émetteurs américains, d'importantes quantités de vivres et de nombreuses têtes de bétail enlevées à la population.

### DANS LES AIRS

#### Nouvelle attaque terroriste sur Berlin

Berlin, 21 juin. — Dans la matinée du 21 juin, des bombardiers nord-américains ont effectué une nouvelle attaque terroriste contre la capitale du Reich.

De nombreux bombardiers ont survolé l'agglomération en grande partie recouverte de nuages et ont lancé de grandes quantités de bombes explosives et incendiaires au hasard sur différents quartiers de la ville. C'est de nouveau les quartiers à population dense qui ont été principalement atteints et dans lesquels des dégâts et des pertes dans la population se sont produits. Des églises, des hôpitaux, des maisons et des monuments artistiques, ainsi que des édifices historiques ont de nouveau servi de cible à cette attaque.

Des chasseurs et l'artillerie de la D. C. A. ont opposé une défense vigoureuse.

## LA POPULATION FRANÇAISE FUIT L'ENFER DE NORMANDIE

Front de Normandie, 21 juin. — De l'envoyé spécial de l'O.F.I. :

Sur cette route solitaire qui serpente entre les arbres, une femme avance péniblement. Elle pousse une voiture d'enfant dans laquelle sont entassés quelques hardes et les objets les plus précieuses. Quatre enfants traînent à sa suite, harassés, le visage couvert de poussière avec, dans les yeux, cette expression hagarde qu'ont souvent les enfants lorsqu'ils ont assisté à un drame qui dépasse leur entendement.

Le plus jeune peut avoir six ans, si se cramponne à la voiture pour ne point trébucher. Le plus âgé porte sous le bras un lapin vivant dans un cageot. La femme marche lentement parce qu'elle a les pieds en sang et qu'elle a remplacé ses chaussures par des bandages de chiffons.

Un tel spectacle était courant en 1940 au moment de l'exode. Aussi bien, cette personne est une « trainarde », des premiers groupes de réfugiés de Caen qui sont arrivés à pied le matin à Fleury-sur-Orne, pour être dispersés dans certaines communes de l'Orne, leur département d'accueil. La route qu'empruntent les réfugiés est la seule qui puisse encore être parcourue sans trop de danger.

La femme, fatiguée, s'est assise au bord du talus.

« Mon mari, dit-elle, était réparateur de vélos au Val-Fleury. Au moment de la destruction de la ville, le 6 juin, je me suis réfugiée dans les caves du Val-Fleury. Mais nous avons été obligés de les quitter le 8. Nous avons pris la route avec tout le bœuf, vingt mille personnes peut-être. Mais bientôt, les groupes se sont séparés. Les plus vaillants et les plus jeunes marchant en tête, les autres restent en arrière, ou bien stationnent une journée dans quelque ferme hospitalière. Cela fait quatre jours que je marche ainsi, à raison de 25 km par jour. Mes pieds me font horriblement souffrir, mais les enfants ont tenu le coup et c'est l'essentiel. J'espère qu'il pourront aller jusqu'aux localités où l'on nous a dit de nous rendre. Naturellement, je n'ai plus rien que cette voiture d'enfant et ce qu'il y a dedans. Nous avons dû fuir, sans prendre le temps de regarder en arrière ».

La destruction systématique des villes n'a pas seulement provoqué des pertes en vies humaines, mais elle a posé des problèmes matériels extrêmement graves, dont certains sont actuellement presque insolubles. De chaque ville bombardée, ce sont des milliers de personnes qui se sont enfuies sans bagages et souvent sans vêtements et sans argent. Si elles ont provisoirement trouvé abri dans les groupes des fermes normandes, elles

## Les Finlandais se sont retirés au delà de Viborg

Helsinki, 21 juin. — Voici le texte du communiqué finlandais :

Sur l'isthme de Carélie, l'ennemi soutenu par des chars, de l'artillerie et des avions, a violemment attaqué mardi nos positions au sud de Viborg. Après de durs combats, il a réussi à pénétrer dans la ville. Par suite de la pression ennemie, nos troupes durent se retirer sur de nouvelles positions immédiatement au nord et au nord-est de la ville.

A l'est de Viborg, de violentes attaques ennemies soutenues par des chars, furent repoussées. Douze chars adverses furent détruits.

Près de Ayyopäskä, l'ennemi pronça plusieurs assauts qui furent repoussés avec de grosses pertes.

Dans la partie orientale de l'isthme de Carélie, une tentative ennemie de franchir le canal de Ilvanto fut déjouée. Un grand nombre de transports furent coulés. Au cours des deux derniers jours, 26 blindés ennemis furent anéantis avec certitude.

Sur les isthmes d'Aunus et de Maasaekäe, l'ennemi a effectué à plusieurs endroits, avec des formations fortes d'un bataillon, des attaques locales qui furent repoussées avec des pertes importantes pour les assaillants.

La nuit de mardi à mercredi, les péniches de débarquement ennemies réussirent sous le couvert d'un écran de fumée à transférer des troupes de la côte vers la partie nord de l'île de Kolvisto. Des combats continuèrent autour de la tête de pont ennemie. Des escadrilles et des bombardiers en piqué allemands ont attaqué des positions de départ et des colonnes ennemies en marche. Le centre de gravité de l'activité aérienne ennemie a continué de se porter entre l'île de Kolvisto et la côte nord de Viborg.

Au-dessus de l'isthme de Carélie et du golfe de Finlande, la chasse et la D. C. A. finlandaises ont abattu 63 avions ennemis.

## Ce qu'est « l'optimisme » britannique devant la nouvelle arme allemande

Vichy, 21 juin. — M. Philippe Henriot a formulé à propos de la nouvelle arme allemande les observations suivantes :

« Il est assez naturel que l'Angleterre s'acharne à minimiser les attaques de ces engins dont les points de chute s'étendent de Plymouth à Gravesend, sur l'estuaire de la Tamise. Les incendies énormes allumés par cet engin, ne peuvent être maîtrisés malgré la mobilisation d'un million d'hommes par la défense passive. »

« On assure aux Londoniens et aux autres qu'on va certainement trouver une arme défensive efficace, ce qui est possible, mais il est permis de croire que les victimes éventuelles trouvent le temps long. »

« La chasse au bovide incendiaire va devenir une occupation pour aviateurs au repos une manière de tir au pigeon pour sportsmen oléifs. La presse anglaise est d'ailleurs, très sceptique, elle aussi, sur l'efficacité de cet épouvantail ambulante. »

« Les Allemands sont contents de leur nouvelle arme. Les Anglais s'en déclarent aussi très satisfaits. La seule objection qu'on puisse faire cependant à l'optimisme britannique, c'est que la censure existe en Angleterre et qu'elle interdit de donner le moindre renseignement sur les dégâts causés et les victimes atteintes. »

### Un organe anglais demande une intervention du Pape

Berlin, 21 juin. — On attache une certaine importance dans les milieux politiques allemands à un article de l'« Observer » où il n'est pas difficile de découvrir l'effet dévastateur de la nouvelle arme allemande engagée contre l'Angleterre. Lorsque le journal fait brusquement la proposition de faire intervenir le Pape, on se demande avec étonnement à Berlin pourquoi, tout à coup, un appel doit être adressé au Vatican, alors que précédemment lorsque les hôpitaux et les monuments culturels allemands étaient réduits en cendres, toute allusion à cette intervention était accueillie avec mépris.

### 14.000 FRANÇAIS DANS LA ZONE SUD ONT RÉPONDU A L'APPEL DE DARNAND

Paris, 21 juin. — Le commandant Bascompière, chef de la franc-garde, a déclaré que dans la zone méridionale seulement, 14.000 Français auraient répondu à l'appel de Darnand. Dans la zone nord, la mobilisation n'a été jusqu'ici que partielle, mais ses résultats sont encourageants. Tous les hommes sont convaincus que les ennemis de l'Allemagne sont aussi ceux de la France. La création d'un commissariat a été décidée, qui s'occupera de toutes les questions qui ne relèvent pas du domaine militaire. La direction en est confiée à M. Carrautou, qui sera assisté par MM. Courtesau, Rebatet, Ombelle et Héroid-Paquès.

— L'Académie des sciences morales et politiques a décidé de mettre au concours deux prix « Maréchal-Lyautey » de 13.000 fr. chacun : le premier, pour une action scientifique personnelle ou collective concernant l'Afrique française ; le second, pour une œuvre littéraire destinée à faire mieux connaître et aimer nos possessions françaises d'Afrique.

— A Paris, près de la gare du Nord, mardi, six voyageurs qui se tenaient sur le marchepied d'un wagon ont perdu l'équilibre au passage d'un autre train. Plusieurs sont blessés grièvement. Il y a un tué.

— Des terroristes ont été condamnés à mort par le tribunal militaire allemand de Besançon et passés par les armes. Ils avaient formé, avec d'autres individus, des groupes chargés de commettre des attentats.

— Un million de francs ont été mis à la disposition de l'ambassadeur d'Espagne à Vichy pour assister les citoyens espagnols enlevés au cours des bombardements anglais.

## SAUVAGERIE ET HYPOCRISIE

On a trouvé sur le corps d'un commandant d'une division canadienne un ordre invitant les troupes d'invasion à ne tenir aucun compte des populations françaises ; dans le cas où chassés de leurs villes, les habitants fuiraient sur les routes, il ne faudrait pas hésiter à les balayer.

Ordre d'une féroce sauvagerie, et qui s'inspire évidemment des principes du vicomte Fitzalan, membre de la Chambre des Lords, qui proclamait le 10 février dernier : « Je suis cent pour cent pour le bombardement des populations civiles qu'elles soient ! »

On ne peut s'empêcher d'évoquer les jours de juin 1940, tandis que la rue de l'armée allemande se poursuivait à travers la France... Que n'avait-on pas dit sur les cruautés qu'elle réservait aux civils français, sur la férocité de ses soldats ! Des barbares ! criait-on. Et l'exode massif de la population n'eût d'autre cause que la terreur qu'une stupide propagande avait répandue dans les esprits. Aussi fut-ce une surprise pour les Français, quand ils constatèrent que les Allemands ne se bornaient à se tenir atrociés, et que l'armée observait une attitude correcte. Et cependant ils étaient encore les

ennemis, tandis que les Anglo-Américains se présentent aujourd'hui en amis, et se prétendent libérateurs !... Sans doute ont-ils depuis longtemps présenté que la comparaison ne leur serait pas favorable puisqu'ils ont pris soin de distribuer, avant le débarquement, à tous les soldats, un opuscule dans lequel il est plutôt piquant de lire que « Le soldat allemand s'est conduit en France d'une façon remarquablement correcte. » Et on invite les Tommies 1944 à ne rien faire qui puisse donner d'eux une fâcheuse opinion.

« In cauda venenum !... Il est recommandé à chaque militaire anglais de ne pas exprimer son opinion sur la campagne de 1940 : « Tout le monde sait que nous autres Anglais pensons que les Français se sont mal battus et qu'ils nous ont trahis en concluant l'armistice. »

Et voilà comment ils écrivent l'histoire !... N'étaient-elles donc pas anglaises les divisions qui malgré les promesses formelles faites au général Weygand, s'éloignaient, sans même aviser le commandement français, des rives de la Somme et fuyaient hâtivement le combat ?

Nous, nous ne l'avons pas oublié. Jacques SÉPTEUIL.